

Résumé de la séance du 21 février 2023 : Note et Seuil

Comlan Maurice SESSOU

A la première séance de ce séminaire, la prof. Barbara a présenté l'auteur du livre qui fera objet de notre séminaire : *L'irréalisable. Pour une politique de l'ontologie* de Giorgio Agamben. Il est philosophe, métaphysicien, docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg. Ce séminaire se propose d'étudier chaque semestre une de ses œuvres philosophiques qui ont en même temps un fondement et un intérêt théologique, comme son œuvre *Homo Sacer* déjà étudié. Ce semestre, nous allons étudier son avant dernier livre *L'irréalisable. Pour une politique de l'ontologie*. Ce dernier n'est pas encore traduit de l'italien. Mais dans le cadre de ce séminaire, la traduction en français et en allemand a été faite pour faciliter notre travail d'étude, mais elle n'est pas encore publiable. Agamben utilise beaucoup la philosophie grecque et c'est heureux que les grecs participent à ce séminaire. Leur contribution est attendue sur l'une ou l'autre notion philosophique grecque. On lira la première partie qui correspond au titre du livre. Le texte est sur le site www.unifr.ch/orthodoxia/de/assets/public/Lehre/FS2023.

Dans *L'irréalisable*, Agamben nous introduit dans sa manière de penser et il nous apprend à penser comme lui et ce qui est important pour lui, c'est le langage, la langue qui est le lieu de sa *polis*, de sa philosophie-théologie. C'est simplement un signe des temps que l'ontologie, la métaphysique soit devenue une préoccupation actuelle alors que dans les milieux universitaires on pense que nous sommes dans une période post-métaphysique. Dans ses premières œuvres, jusqu'à *L'état d'exception*, Agamben s'intéresse à l'actualité. Mais ces dernières œuvres sont moins actualisantes, donc moins attractives pour la vente.

Comme directives de participation à ce séminaire, chaque étudiant est invité à lire personnellement le texte, à poser des questions pendant les lectures, et à participer à la réflexion. Ceux qui voudraient obtenir des crédits en fin de séminaire ont la possibilité de les obtenir en se proposant pour faire des rapports de séance au fur et à mesure que nous évoluons dans le séminaire ou à faire un travail sur un thème du séminaire. Le séminaire se déroule en français et en allemand.

Nous avons commencé la lecture de *L'irréalisable* d'Agamben par un le texte-annonce de la problématique du séminaire. Distinguer entre le possible et le réel, entre l'essence et l'existence, c'est introduire sans le savoir une scission dans l'être de la « chose » de la pensée, où l'être est fragmentée et en même temps, les partitions sont « uniment » ou intimement liées. Agamben pose ici l'hypothèse d'une ontologie politique de cette scission qui mobilise la pensée occidentale et sans laquelle, ni la science, ni la politique ne seraient possibles. En effet, si nous n'arrivons pas à une saisie immédiate et exclusive de la chose qui existe afin de penser et de définir son essence (le « quoi »), c'est peut-être le moteur des développements scientifiques et technologiques de l'Occident. Cette potentialité est le lieu pour penser et contrôler les actions humaines : « La puissance incomparable de l'Occident a dans cette machine ontologique une de ses conditions essentielles ». On pourrait comprendre en prenant l'exemple d'un quidam : Jonas, avec tout ce qu'il est, a une potentialité qui dépasse largement le moment présent de son existence et de sa situation ici et maintenant (Père Guido). Une première partie essentielle du livre est de se poser la question de savoir ce que la pensée occidentale appelle cette scission entre essence et existence. Pourrait-on penser une théologie idéale que je cherche et recherche et qui finalement apparaît comme « *irréalisable* » ? C'est du moins ainsi qu'il faut comprendre

ce que Agamben insinue dans cette scission qui caractérise la pensée occidentale. Il y a quelque chose de positif à cela puisqu'on est toujours au-delà de soi-même pour réaliser nos possibilités. Cependant il y a aussi une critique à cette scission puisque de fait, la philosophie occidentale a toujours sur-évalué et insisté sur cette scission en développant une ontologie basée sur la substance. Or dans la création de l'homme, il y a une partie *inoperosita* (le désœuvrement), une partie en l'homme qui n'est pas réalisable et « ne doit pas être réalisé ». On peut reprendre aussi le modèle d'action du guitariste qui joue qui ne peut pas épuiser toutes ses potentialités de jeu.

Note : Agamben note que les deux textes qui composent ce livre se complètent. Le premier porte sur la doctrine de la possibilité de la connaissance et le second sur la *chora* platonicienne, l'espace-matière qui offre le lieu de la réceptivité d'une chose. Sa thèse est de montrer que : « La philosophie n'est ni une science ni une théorie à réaliser, mais une possibilité déjà parfaitement réelle et, en tant que telle, irréalisable. »

Seuil. 1. Agamben commence par une archéologie du verbe « réaliser » et comment il a fini par s'imposer dans le domaine économique et politique. Il se réfère à un auteur italien, Leopardi qui affirme dans son *Zibaldone* que : « la société humaine manque de tout ce qui réalise les illusions dans la mesure où elles sont réalisables ». C'est avec lui que va se déployer le développement linguistique de ce verbe dans la modernité politique et artistique.

2. Mais dans le domaine de la politique, c'est à Karl Marx qu'on attribue la philosophie d'une idée de réalisation d'après sa *Critique de la philosophie du droit* à partir de Hegel. En fait, Marx formule l'idée de la réalisation comme une objection à l'idée d'un « parti politique pratique » qui nie toute philosophie : « On ne peut pas abolir (*aufheben*) la philosophie, écrit-il, sans la réaliser (*verwirklichen*) ». Mais selon lui, « on peut réaliser la philosophie sans l'abolir ». La conséquence politique de cette conclusion est que Karl Marx va définir le prolétariat comme dissolution (« désactivation ») de toutes les classes liée à la réalisation de la philosophie : « la philosophie ne peut être réalisée que si le prolétariat est aboli, et le prolétariat ne peut être aboli que si la philosophie est réalisée ». Déjà dans ses premières réflexions de 1841, Marx était convaincu que le devenir philosophique du monde ou la réalisation de la philosophie « est en même temps sa perte : (*ihre Verwirklichung zugleich ihr Verlust*) » Mais il finira bien par se situer en marge de la dialectique hégélienne avec la révolution de ses deux thèses symétriques : « abolir et réhabiliter la philosophie » et « abolir et réaliser le prolétariat ». Pour le corriger, Adorno va proposer la voie d'une dialectique négative, affirmant que « la philosophie, qui semblait autrefois dépassée, est maintenue en vie parce que le moment de sa réalisation a été manqué ». [Adorno, *Negative Dialektik*, Frankfurt 1966, S. 13]. C'est alors que Agamben cherche à comprendre ce que signifie « se réaliser » ou « manquer sa propre réalisation » que nous pensons connaître mais dont on pourrait bien se méprendre sur la définition.

Nous poursuivons la lecture avec le point 4.